

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822]

DES

**SOCIÉTÉS BOTANIQUE, DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES**

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE]

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	}	France et Colonies Françaises	15 francs
		Etranger.. . . .	20 —

2.329 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-88

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 10 Novembre, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission de :

M. Pedon, 45, rue des Salins, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), *Mycologie*, parrains MM. le Professeur Beauverie et Nobécourt. — M^{lle} Massot, pharmacien, Tain-l'Hermitage (Drôme), parrains MM. Queney et Nétien. — M. Carpenet Emile, 3, rue de la Vieille, Lyon, parrains MM. Christien et A. Bergeret. — M. Brumant, ingénieur d'agriculture coloniale, à Mayama, par Brazzaville, (Moyen Congo, A. E. F.), *Entomologie*, parrains D^r Bonnamour et M. Testout.

Rectification. — A la liste présentée en octobre, au lieu de M. Métrot Aimé, professeur à Champagnole, lire : M. Métrod Georges.

2^o Questions diverses.

SECTION BOTANIQUE

Séance du Lundi 9 Novembre, à 20 h. 30

1^o M. QUENEY. — La broussaille algérienne.

2^o M. NÉTIEN. — La vallée de la Cance (Ardèche), avec projections.

3^o Présentation de plantes fraîches.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Séance du Samedi 14 Novembre, à 17 heures

- 1^o M. G. OLSOUFIEFF. — L'énigme de certains mollusques.
 - 4^o M. A. Mercier. — Tabous temporaires et mariages d'objets et de plantes en Hindoustan.
-

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du Lundi 16 Novembre, à 20 heures

- 1^o M. MAURY. — Les Bolets, d'après l'œuvre de Kallenbach (avec présentation de planches).
 - 2^o Questions diverses.
 - 3^o Propositions pour le renouvellement du Bureau.
 - 4^o Présentation de champignons.
-

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du Mercredi 18 Novembre, à 20 h. 30

- 1^o M. le D^r RIEL. — Présentation d'Hyménoptères. V. Superfamille des *Chalcidoidea*. Note d'élevage.
 - 2^o D^r BONNAMOUR. — Buprestes du Hoggar récoltés par M. QUENEY.
 - 3^o Présentation d'insectes.
-

NOUVELLE SOCIÉTÉ : « LES AMIS DU PARC »

Nous avons le plaisir d'annoncer la création de la Société, *Les Amis du Parc*, qui a pour objet la protection des parcs, jardins et plantations de la Ville de Lyon et de sa banlieue, la sauvegarde de l'intégrité et du caractère pittoresque de ces paysages et le développement du domaine horticole, botanique et zoologique de notre ville.

Le siège en est à Lyon, 3, rue Davout. La cotisation est de 10 francs par an.

Dans le Comité de patronage figure la Société Linnéenne représentée par son Secrétaire général.

Nous ne saurions trop recommander à tous nos membres lyonnais, naturalistes et amateurs des beautés de notre ville, d'adhérer à cette nouvelle Société.

CONFÉRENCES DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos collègues qu'ils bénéficieront désormais d'un nouvel avantage : par suite d'un accord conclu avec la Société de Géographie, nos membres seront admis gratuitement aux conférences données par cette Société. Sur présentation de leur carte de membre de la Société Linnéenne, il leur sera seulement demandé une participation aux frais de 3 francs par personne.

Il est inutile de souligner l'intérêt de cette entente conclue avec la Société de Géographie. Nous espérons que nos collègues seront nombreux à en profiter et nous souhaitons qu'un bon nombre d'entre eux aient à cœur de marquer leur satisfaction en adhérant à ladite Société.

L'annonce de ces conférences figurera à notre *Bulletin* dans toute la mesure du possible.

Le vendredi 13 novembre, à 20 h. 30, salle du Cinéma Sainte-Hélène, M. le Dr GROMIER, médecin des troupes coloniales : *la Vie des animaux sauvages de l'Afrique* (avec projections).

Une autre conférence aura lieu ultérieurement : *Voyage de six Lyonnais en Corse*.

Pour la date et le lieu, prière de consulter la Presse.

COURS PUBLIC

Histoire de la Médecine : le professeur GUIART commencera le cours à la Faculté de Médecine (8, avenue Rockefeller), le samedi 7 novembre, à 15 heures (amphithéâtre 1), et le continuera les samedis suivants à la même heure. Le cours est illustré de nombreuses projections ; il portera sur la médecine dans l'Antiquité.

PARTIE SCIENTIFIQUE

SECTION BOTANIQUE

Séance du 11 Mai 1936

Revision dans la Flore de Cariot des stations de « *Primula elatior* » Jacq.

PAR M. G. NÉTIEN

La présente communication résulte des différentes observations faites dans notre région, avec l'aide de MM. MÉRIT, LINGOT, QUANTIN et MILLAT.

La répartition de cette espèce montagnarde peut être complétée par l'article suivant :

Primula elatior Jacq. (*Flore de Cariot*, 1889, 8^e édition, p. 565). — Prairies et pâturages subalpins, peut descendre dans la plaine.

Rhône. — Environs de Thizy : Mont Boucivre, Vallée de l'Azegues (Chamelet) ; Chaînes Est du Haut Beaujolais : Avenas, Saint-Joseph, Villié, Emeringes, Lancié.

Ain. — Commune région de Bourg : Forêt de Seillon, Montracol, Marboz, Châtillon-sur-Chalaronne, bords de la Saône à Thoisse, Mogneneins, Genouillère, Neuville-les-Dames. Le Revermont à Châteauneuf, Jasseron. Haut Bugey (Vallée de l'Albarine).

Côtière méridionale de la Dombes aux environs de Varambon et depuis Villieu, Loyes.

Isère. — Saint-Pierre-de-Chandieu (20 kilomètres de Lyon), sur les bords du Bion, près de Bourgoin ; sur les bords de la Bourbe (région de la Verpillière), Pont-de-Chéruy, Tignieu, Massif de la Grande-Chartreuse.

Hautes-Alpes. — Le Gapençais.

Haute-Savoie. — Environs d'Annecy, Le Chablais, Faucigny.

Séance du 8 Juin 1936

Revision dans la Flore de Cariot
des stations de « *Lathyrus sphaericus* » Retz.

Par MM. REVOL et NÉTIEN

Reprenant la série de nos recherches à apporter aux Flores lyonnaises, nous proposons pour cette espèce l'article suivant :

Lathyrus sphaericus Retz (*Flore de Cariot*, 1889, 8^e édition, tome II, p. 205).

Plante méridionale remontant la vallée du Rhône, jusqu'au Jura, ne dépassant pas le département du Doubs.

Assez commune. Pelouses sèches, lieux sableux, champs de culture.

Région lyonnaise. — Commune aux environs de Lyon : gravières de la vallée du Garon, gravières de Grigny, côtière méridionale de la Dombe, Neyron, plateau de Sermenaz, Miribel.

Isère. — Plaine de l'Est-lyonnais : Décine, Jons, Massif de Chamagnieux, Grenoble, Vif, Séchilienne.

Savoie. — Environs de Chambéry.

Drôme et Ardèche. — Commune rive droite du Rhône, entre Ampuis et Sarras et tout le département.

Ain et Jura. — Saint-Didier-sur-Chalaronne, Souclin, Le Reculet, bois de Baye et presque l'île d'Aire, Le Revermont, coteau de Jasseron, des Soudaniers et de Guiron.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Complément à la description d'une nouvelle forme française de Géomètre (Lépidopt.)

Par M. Henri TESTOUT (Lyon)

1^o CORRIGENDA

Des erreurs de composition typographique s'étant glissées dans notre article du *Bulletin* (juin 1936), il y a lieu de rétablir le texte de la façon suivante :

Page 97, lignes 8, 10 et 12, lire : f. *grisea* ; f. *Korbi* ; f. *ussuriensis* ; f. (= forma) au lieu de F.

Ligne 12, lire : planche 11 au lieu de planche II.

Ligne 13, lire : Ussuri au lieu de Ussrui, et supprimer Sinérie.

2^o ADDENDA

Tout récemment de nouvelles formes de *Colotois pennaria* L. ont été décrites par M. RUDOLPH, dans une étude sur cette espèce (*Notulae Entomologicae, Helsingfors*, XV, 1935, t. 1-2, p. 43 à 49) et dont voici la liste :

Ab. *lugubrata* Rudolph (*loc. cit.*, p. 46, fig. 9).

Ab. *cuneata* Rudolph (*loc. cit.*, p. 47, fig. 11).

Ab. *vicinalis* Rudolph (*loc. cit.*, p. 47, fig. 12).

La diversité des aberrations décrites jusqu'à présent, démontre bien la grande variabilité de *Colotois pennaria* L.

Je remercie vivement M. F. DERENNE-MEYERS, l'éminent directeur de *Lambillionea*, qui a bien voulu me communiquer très aimablement ces renseignements nouveaux.

Les Géomètres d'hiver

La femelle d' « *Erannis (Hybernia) leucophœaria* » Schiff (Lépidopt.)

Par M. R. MOUTERDE

L'hiver n'arrête pas complètement la chasse aux papillons. Dans presque tous les groupes, il existe des espèces hivernantes, en léthargie dans leurs abris, ou profitant, pour en sortir, des jours particulièrement doux. D'autres espèces n'éclosent et ne volent que l'hiver, c'est-à-dire de novembre à mars ; ce sont presque uniquement des Géomètres. Elles sont, en général, communes, de capture aisée et faciles à déterminer. Leurs chenilles vivent en mai-juin sur les arbres et arbustes et s'élèvent bien.

Les mâles sont, le plus souvent, assez agréables de coloris et d'une certaine taille. Les femelles offrent une singularité : elles sont toutes aptères ou semi-aptères. Des cas isolés de cette anomalie se présentent dans beaucoup de familles de Lépidoptères ; les Géomètres d'hiver font la règle de l'exception. Ces femelles dorment le jour contre le tronc des arbres. Moins visibles évidemment que leurs soupirants, elles ne sont pourtant pas rares. A titre d'exemple, une heure de chasse, le 3 mars 1935, dans un taillis de la banlieue, a procuré 10 femelles de 3 espèces différentes, et, bien entendu, un nombre triple de mâles.

Malgré tant de points communs, cet ensemble d'espèces ne forme pas un groupe homogène, mais se répartit dans la classification en trois points différents. Les ouvrages d'entomologie donnent tous les renseignements nécessaires. Dans un cas cependant, les livres les plus estimés paraissent en défaut. BERCE décrit la femelle d'*Erannis leucophœaria* Schiff comme semi-aptère, à rudiments d'ailes relativement grands, comme chez *marginaria* Fab. CULOT donne des figures répondant à cette description, et l'on connaît son autorité incontestée. Et pourtant, le fait est là : la femelle d'*E. leucophœaria* Schiff, totalement aptère, ne ressemble en rien à la figure de CULOT. Existerait-il deux formes ? Cela paraît bien improbable.

En suivant, à partir de novembre, l'ordre d'apparition des espèces, nous prenons dans la région :

Erannis (Hybernia) aurantiaria Hb, plus commune, semble-t-il, depuis quelques années qu'autrefois ; *Alsophila quadripunctata* Esp. (*aceraria* Schiff), relativement rare ; *Erannis defoliaria* Cl., fréquente et répandue ; *Erannis bajaria* Schiff, surtout commune en chenille ; *Cheimatobia (Operophtera) jagata* Scharf. (*boreata* Hb.), prise une fois seulement dans la région ; *Cheimatobia brumata* L., trop commune partout. Puis, dans la deuxième partie de l'hiver : *Phigalia pedaria* Fab., fréquente et très précoce, puisqu'elle éclôt parfois à fin décembre ; *Erannis leucophœaria* Schiff., commune ; *Theria (Hybernia) rupicapraria* Schiff., peut-être plus localisée ; *Erannis marginaria* Fab., *Alsophila æscularia* Schiff., qui rivalisent d'abondance.

La mode est aux sports d'hiver ; la recherche de ces Géomètres en est un. Les amateurs de papillons ne peuvent décemment plus, comme autrefois, négliger cette chasse en prétextant les rigueurs de la saison. Sans doute, ils ne trouveront pas à battre de records sensationnels ; tout au moins, enrichiront-ils leur collection d'espèces trop délaissées.

« *Chrysomela varians* » Schall. ab. « *nigricollis* » nov. (Coléopt.)

Par M. P.-M. MALLET (de Montargis)

Chrysomela varians Schall. ab. *nigricollis*, nov. — Elytres d'un rouge cuivreux comme la *v. centaurea* Herbst, mais avec la tête, le corselet et les

pattes d'un noir bronzé verdâtre très foncé, le dessous du corps entièrement noir.

Cette aberration a été prise à Montargis (Loiret) par mon collègue F. TAURIN qui me l'a offerte pour ma collection.

L' « *Arum dracunculum* » et les Insectes

Par M. AUDRAS

J'avais lu il y a quelques années qu'un collègue méridional recueillait des quantités d'insectes dans la fleur de l'*Arum dracunculum*.

L'occasion s'est présentée d'acheter un bulbe de cette plante il y a trois ans. Plantée à Ecully, la première année, elle n'a pas fleuri ; la deuxième la fleur a avorté, mais cette année elle a produit une énorme fleur d'un violet velouté avec un pistil volumineux et malodorant, mais moins qu'on ne pourrait le supposer.

La fleur s'est développée dans la nuit et s'est immédiatement remplie d'insectes. La forme d'entonnoir de cette fleur ne leur permet pas de s'échapper. J'y ai récolté un certain nombre d'Histérides, des Dermestes et un *Creophilus maxillarus* qui avait déjà fait une salade d'une quantité de Dermestes sans s'attaquer aux histérides.

Le lendemain la plante avait perdu son charme et aucun insecte n'est venu la visiter.

Pour faire sa récolte journalière, comme le dit notre collègue, il faudrait donc en planter un certain nombre, à moins que dans le Midi la fleur ne soit plus durable que dans notre climat.

Espèces trouvées :

Creophilus maxillarus L. ; *Hister cadaverinus* Scriba. ; *Hister duodecims-triatus* Schr. ; *Saprinus semipunctatus* F. ; *Saprinus subnitidus* Marsh. ; *Saprinus politus* Bral. ; *Dermestes Frischi* Kug.

Un vol d' « *Hoplia philanthus* » Sub.

Par M. AUDRAS

Le 8 juillet, par un après-midi ensoleillé, sur la montagne aux environs de Cerdon, j'ai aperçu sur les herbes des insectes que j'ai reconnu de suite être des *Hoplia philanthus*.

En continuant ma promenade, je suis arrivé à un pré de plusieurs hectares sur lequel ces insectes se trouvaient par milliers. Chaque brin d'herbe en portait un au moins et autour des arbres et des haies des vols nombreux rappelaient les abords d'une ruche.

Le lendemain la pluie est tombée et je n'en ai plus trouvé un seul. J'ai souvent capturé cet insecte par unité mais jamais je n'aurais cru que la nature puisse en nourrir autant et que leur existence soit aussi éphémère.

SECTION MYCOLOGIQUE

Sur la phosphorescence de « *Clitocybe olearia* »

Par M. GOUTALAND (de Roanne)

En septembre 1935, les conditions atmosphériques étant favorables pour ce champignon, un camarade mycologue put, en une seule fois, m'en récolter

un plein panier (environ 5 kilogrammes). Il les avait trouvés à Vougy (Loire), hameau des Oliviers.

EXAMEN CHIMIQUE à la manière d'Emile BOUDIER (Des champignons au point de vue de leurs caractères usuels et chimiques (1866) sur le suc dilué avec quantité égale d'eau distillée.

Couleur : jaune d'or. Avec permanganate de potasse à 1/100 : réduction à chaleur. Acide chlorhydrique : rien. Réaction au tournesol : très acide. Acide azotique : un louche. Acide sulfurique : rien.

Le liquide est traité au 1/10 par une solution de Courtonne et après filtration il réduit à l'ébullition la liqueur de Fehling avec formation d'oxyde de cuivre. C'est un glucose spécial, dit BOUDIER ; avant lui, KNOP, SCHNEIDER-MANN, LIEBIG, PELOUZE, concluaient à : *mannite*.

EXTRAIT. — Après évaporation au bain-marie du suc restant, on obtient un extrait jaune-noirâtre, à odeur un peu forte.

CENDRES. — L'extrait passé au moufle donne des cendres blanc-grisâtre. Reprises par l'eau distillée à froid, on trouve des traces de chaux (sulfates et surtout chlorures).

EAU DE VÉGÉTATION. — Moyenne : 72 gr. 5 pour 100.

URÉE (mon procédé). — 1 gr. 20 par kilogramme.

MATÈRE COLORANTE. — En préparant une teinture (alcool-éther à à 50 pour 100, repos dix jours, avec agitations fréquentes), on obtient après filtration un liquide fortement coloré, jaune-orangé ; il colore le coton, la laine, la soie, en jaune-d'or. Mais le champignon resté sur le filtre est encore jaune-citron ; après différents essais à l'acétone, au chloroforme, etc., on décolore totalement avec de l'ammoniaque. En réunissant les deux liquides et après évaporation au bain-marie, il reste un extrait jaune-foncé, visqueux.

Au microscope on observe : un amas jaunâtre amorphe et des cristaux fusiformes jaune-citrin.

PHOSPHORESCENCE. — J'avais étalé dans un cabinet de photographie 12 champignons sur une feuille de papier noir, formant un rectangle de 30 centimètres sur 40.

A minuit, c'est-à-dire environ huit heures après, le rectangle entier était phosphorescent, lumineux ; on distinguait les lamelles.

Le lendemain, à la même heure, on ne voyait plus qu'une bande phosphorescente (un quart du rectangle).

Le troisième jour, il n'y avait plus rien.

Cette phosphorescence est-elle d'ordre chimique ? J'ai recherché les *hypophosphites*. Après une macération à froid, pendant trois jours, de 50 grammes de champignon coupé au hachoir dans 100 centimètres cubes d'eau distillée et filtration, il a été fait sur le liquide les réactions suivantes : avec chlorure de baryum à 5/100 : rien. Chlorure mercurique au 1/10 : précipité blanc de chlorure mercurieux. Nitrate d'argent en solution déci-normale : précipité blanc, puis rouge et enfin noir d'argent métallique. Avec une solution de sulfate de cuivre à 1/10, on obtient une coloration jaune-vert. En chauffant, il se forme un précipité rouge d'hydrure de cuivre, soluble dans l'acide chlorhydrique avec dégagement d'hydrogène et formation de cuivre qui précipite ; donc : réaction positive au point de vue hypophosphite.

Là phosphorescence peut être due à certains protozoaires, bactéries, etc., ou parfois à un phénomène d'oxydation. Dans le cas du clitocybe de l'olivier, étant donnée la présence nette d'hypophosphites, elle est due au phosphore.

Charlieu, 8 juin 1936.

**SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE
ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE**

Observations sur les oiseaux migrateurs

Par M. O. CAMPENS

Au mois d'octobre 1935, coup sur coup, j'ai cru devoir signaler à la *Vogelwarte d'Helgoland* (Allemagne), la capture par chasse de deux oiseaux (rapaces), bagués par cette station d'observation de migration des oiseaux, ni gendarmes ni chasseurs n'ayant eu l'air de savoir ce qu'ils devaient faire de la bague. Après une correspondance assez tenace, exigeant beaucoup de précision, je reçois la lettre ci-jointe, que je crois utile de reproduire dans notre *Bulletin* :

STATION POUR L'OBSERVATION
DES OISEAUX MIGRATEURS
A L'ÎLE D'HELGOLAND (ALLEMAGNE).

Helgoland, le 30 avril 1936.

« Monsieur,

« Nous vous remercions beaucoup de votre communication très intéressante sur la capture de notre Sperber (*Accipiter nisus*), épervier n° 541.981.

« Cet oiseau fut marqué, le 4 juillet 1935 : Wildpark lez Potsdam lez Berlin (Allemagne).

« Nous vous prions de bien vouloir relater ce cas dans votre Revue, en engageant vos lecteurs à prêter leur assistance à ces expérimentations scientifiques internationales, instaurées dans la plupart des pays civilisés pour l'étude des migrations des oiseaux. Il suffit pour cela que chacun veuille se donner la peine de signaler, à l'adresse inscrite sur la bague, toute reprise d'oiseau bagué qu'il aura eu la chance de faire.

« Ces expérimentations ont une grande importance pour la science, pour les sportsmen, et pour la protection internationale des oiseaux utiles. De remarquables résultats ont été obtenus déjà : c'est ainsi que grâce au procédé de baguage, des certitudes sont actuellement acquises sur la migration des hirondelles anglaises se déplaçant jusque dans le Sud Africain.

« Les bagues ne causent nul dommage aux oiseaux, dont certains les ont portées durant dix ans et davantage. Naturellement, aucun oiseau ne doit être tué en vue de la recherche des bagues, ce serait une pratique ne donnant guère d'espoir de succès ; par contre, aucune bague trouvée par hasard ne devrait être perdue à défaut d'un peu de soin, car c'est un gros travail que de baguer des milliers et des milliers d'oiseaux qu'il faut commencer par capturer à cette fin, et le pourcentage des bagues qui reviennent est fort réduit. Les oiseaux bagués empaillés, les pattes munies de bagues et même des bagues seules, tout cela est reçu avec gratitude pour être exposé dans notre musée public.

« Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments très distingués.

« Professeur Dr R. DROST. »

Notes de folklore colonial
De l'emploi médical par les indigènes de quelques plantes
de l'Oubanghi-Chari (Afrique équatoriale française)

Par M. A.-M. VERGIAT (Groupe de Roanne)

Chez les peuples de l'Oubangui-Chari, les plantes jouent un rôle primordial dans le traitement des maladies. Les indigènes se transmettent, de père à fils, la vertu des simples, tout comme chez nous, autrefois.

Ils connaissent les principales espèces, ainsi que leurs applications ; mais c'est le féticheur-médecin qui, par de savants mélanges, délivre les remèdes infaillibles.

Il y a les plantes qui possèdent de réelles propriétés médicales et celles non moins nombreuses au pouvoir magique et occulte très puissant connues surtout des féticheurs.

On n'utilise pas n'importe quelle partie de la plante. Pour certaines, on emploie l'écorce de la racine, celle du tronc ou des rameaux ; pour d'autres, les jeunes pousses, les feuilles ou les fruits. Parfois on prépare une décoction à chaud, dans d'autres cas une macération à froid, en malaxant simplement dans l'eau la plante utilisée.

Souvent l'écorce du tronc et des rameaux ainsi que certains tubercules, fruits ou graines, sont desséchés au soleil, écrasés et réduits en poudre. C'est l'un des modes de préparation le plus courant pour le poison. Il suffit, en effet, de jeter un peu de cette poudre, à son insu, dans la boisson ou les aliments d'un individu pour causer sa mort.

Une plante est rarement employée seule, mais presque toujours en mélange avec d'autres. Nous avons compté, un jour, jusqu'à douze espèces associées pour préparer une décoction.

Il est évident que le féticheur, jaloux de son savoir et de son prestige, remet les plantes froissées et mélangées afin que le malade ou ses proches ne puissent les déterminer. Souvent même il donne le remède préparé, soit décoction, soit poudre, soit onguent en indiquant alors la façon de l'employer.

Les plantes sont habituellement utilisées fraîches.

Dans la désignation des espèces, les indigènes se servent des mots mâle et femelle. Cette appellation n'a pas la même valeur que celle qu'on lui accorde en botanique. Ils donnent ces noms à des plantes souvent de familles différentes, mais ayant des aspects de parenté : similitude de forme des feuilles, par exemple, en réservant le nom de femelle à l'espèce la plus intéressante et la plus appréciée.

Toujours par analogie, ils donnent parfois à une plante le nom d'une partie du corps d'un animal, ainsi *Otou-mbala*, oreille d'éléphant à une Aroïdée dont les feuilles rappellent la forme des oreilles de cet animal, ou ils la désignent simplement par l'utilisation pratique qu'ils en font : *Plante à sel* ou *Remède contre la gale Oyo ginzé* (Banda) en désignant le mal lui-même ou *Remède du Bada Oyo Bada* (Banda) en désignant l'animal auquel on attribue la gale (Ecureuil terrestre) ; par contre, des plantes ont un nom qui leur est propre.

Si l'on s'adresse à un féticheur celui-ci aura donc tendance à donner à la plante un nom ayant rapport à son utilisation médicale ou magique ; tandis qu'un simple indigène pourra attribuer à la même plante son nom propre ou un nom ayant trait à son utilisation dans la vie courante. *Arbre à sagaié* ou

Bois à sagaie, par exemple, pour désigner une plante dont on se sert du bois pour faire des manches de sagaie.

Parfois même, si les informateurs sont pris au dépourvu, ils donneront simplement un nom générique : *Ekeré* (Banda) pour les Dioscoréa à bulbilles, *Isi* (Banda) pour les arbustes épineux genre *Acacia*. Il ne faut donc pas être surpris des différents noms sous lesquels on peut rencontrer la même plante ; ces appellations différentes s'expliquent d'elles-mêmes quand on a la clef de la langue du pays.

Nous avons cru qu'il serait intéressant de connaître les diverses applications des plantes indigènes par les féticheurs-médecins de l'Oubangui-Chari. Ayant pu constituer une documentation sur cette curieuse question pendant notre séjour de trois ans dans la région de *Bangui* (Afrique Equatoriale française), nous en donnons ci-joint un extrait.

AMPÉLIDACÉE, *LEEA GUINEENSIS* Don (pl. I).

Noms indigènes : *Kotambala* (Banda), étymologie : genou de l'éléphant, allusion à la forme des nœuds des rameaux ; *Baté* (Mbaka).

Arbrisseau de galerie forestière ; grappes de petites fleurs de teinte orangée à tige pourprée ; baies noires à pulpe violette en novembre. Souvent la plante porte des fleurs et des fruits mûrs.

Plante magique du génie *Maoro* des Bandas. Les jeunes pousses froissées servent à faire des onctions sur les initiés à son culte qui en boivent aussi la décoction.

Avec les feuilles écrasées, ils préparent une eau magique qui servira aux ablutions de leurs femmes et ils les préviennent que si elles sont infidèles et commettent dans la brousse l'adultère, elles mourront aussitôt.

(Les initiés à *Maoro* doivent en effet s'abstenir de copuler dans la brousse, sous peine d'être puni de mort par le génie, ils ne peuvent avoir des relations sexuelles que dans une case ou les ruines d'une case).

Un indigène sachant sa femme volage, s'abstient de cette pratique dans la crainte de la perdre.

La décoction des racines est employée contre la blennorrhagie.

Des morceaux de rameaux, coupés par un initiateur au culte du génie *Ngakola* servent d'oracle pour interroger cet esprit.

La femme de cet initiateur tire des cendres de cette plante, mélangées à celles d'autres espèces, le sel rituel distribué le jour de leur sortie d'initiation aux nouveaux adeptes au culte de *Ngakola*.

Quand un initié frappe un individu, même une seule fois, avec un rameau, en lançant une imprécation, puis qu'il jette au loin ce rameau, il cause la mort de cet individu.

A l'époque des semilles du maïs, les Mbakas disposent un rameau de cette plante dans leurs champs pour éloigner les sangliers.

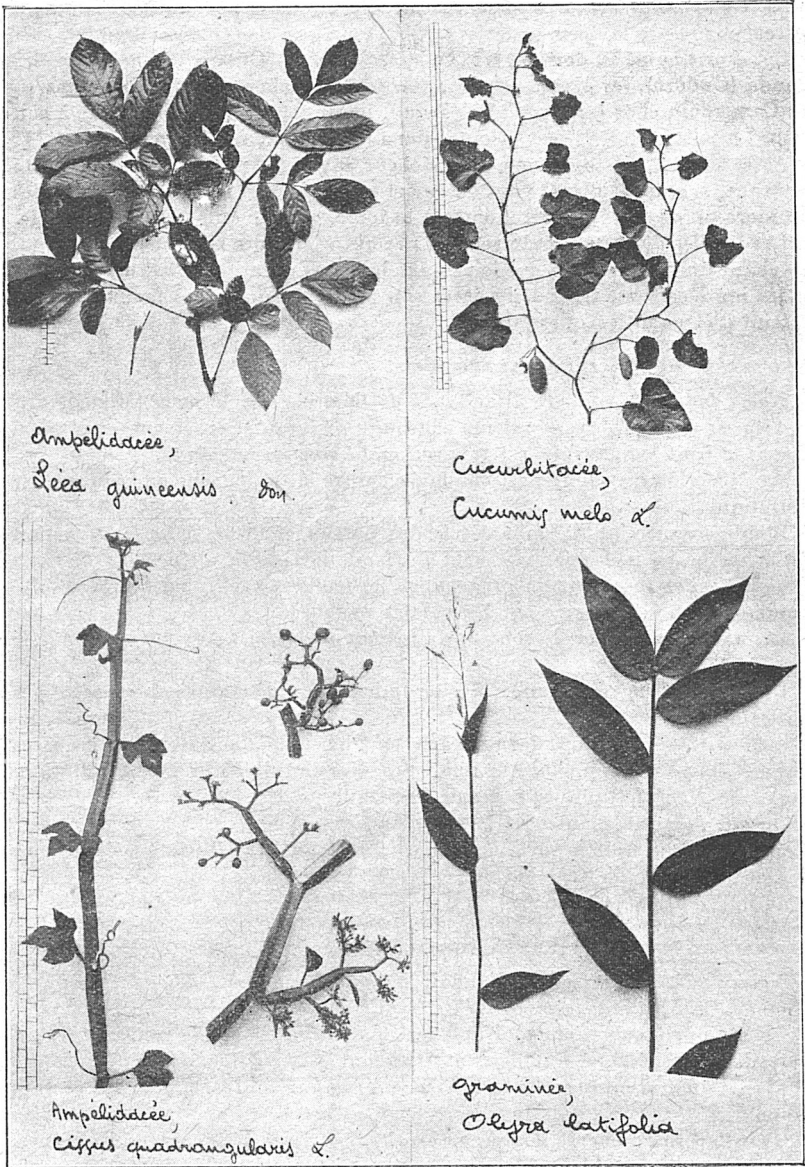
Les enfants se servent, dans leurs jeux, de la tige évidée pour lancer certains fruits (sarbacane).

AMPÉLIDACÉE, *CISSUS QUADRANGULARIS* L. (pl. I).

Noms indigènes : *Makéré* (Togbo) ; *Boulou* (Sango, Gbaya) ; *Minon* (Mbaté, Ali) ; *Donfoué* (Manja).

Liane charnue, quadrangulaire, cultivée auprès des cases dans un but magique.

Floraison : grappes de petites fleurs blanchâtres en juillet-août.



Pl. I.

Fructification : baies rouges à maturité en septembre-octobre.

Les indigènes plantent auprès de leur case une bouture de cette plante pour éloigner les sortilèges et maléfices. Elle protège, pendant leur sommeil, les occupants de la case en faisant fuir l'esprit-sorcier *Ondoro* (Banda).

Cet esprit nuisible, dont on trouve la croyance en Oubangui-Chari chez les Banda (*Ondoro*), les Manja (Doua), ainsi qu'au Gabon chez les Pahouins et au Cameroun chez les Yaoundès (Evou), hante le corps d'un homme à son insu. La nuit venue, il sort, pénètre dans les cases et tue les malades.

À la mort d'une personne, le féticheur interroge pour savoir qui porte cet esprit ; cet individu est voué à la mort et le féticheur retire de ses entrailles un morceau de viscère qu'il montre à la foule, comme étant l'esprit nuisible.

Les feuilles de cette plante servent parfois à jeter des sorts. On les répand, au chant du premier coq, sur le passage habituel d'un individu en procédant à des imprécations. Quand il posera son pied sur une de ces feuilles, il sera atteint d'éléphantiasis des jambes.

ANONACÉE, ANONA SENEGALENSIS Pers.

Noms indigènes : *Bagra* (Banda), *Solé* (Manja, Ali), *Mololo* (Mbatl).

Arbuste de demi-savane ; fleurs charnues, rosées intérieurement, en février-mars ; le fruit, comestible, est très recherché par les indigènes.

La décoction des feuilles est employée contre la toux ; celle de la racine est diurétique.

L'indigène atteint d'éléphantiasis des parties génitales boit la décoction de la racine en mélange avec celle des feuilles et de la racine de « *Kopéa* » (Banda) *Scitaminee*, *Aframomum species*, les feuilles et les racines sont ensuite appliquées en cataplasme sur les parties malades.

Les rameaux, quand ils sont parfaitement desséchés, servent à obtenir le feu par friction.

La graine *Tada* est donnée à consommer aux néophytes dans certaines initiations.

À la sortie d'initiation, des rameaux sont jetés par l'initiateur sur les cases des néophytes morts pendant la durée des rites dans le *Bada* (lieu d'initiation) du Génie *Ngakola*, afin de prévenir les familles de leur décès.

Le gui de cette plante est le talisman des vieillards, il assure une verte vieillesse à celui qui en porte un morceau en amulette ; il protège également des blessures profondes à la guerre, les flèches et les sagaies glissent sur la peau en l'éraflant seulement.

BOMBACÉE, CEIBA PENTANDRA Gœrtn.

Noms indigènes : *Kopou* (Banda), *Képou* (Langwasi), *Kapou* (Dakpwa), *Ndoulou* (Sango), *Guéla* et *Guila* (Gbaya).

Arbre appelé vulgairement Kapokier ; quand il est jeune le tronc est recouvert de fortes épines. En mars-avril, avant l'apparition des feuilles, il se couvre d'une toison blanche et le vent emporte au loin la bourre des graines (kapok).

C'est l'arbre fétiche de nombreux esprits. Les âmes désincarnées, les Mânes, le hantent et y résident. Souvent on rencontre un autel rustique, simple claie sur quatre piquets, installé au pied. En passant, l'indigène y dépose une offrande, morceau de manioc, épi de maïs ou simple brin d'herbe sur lequel il a craché en formulant une invocation.

Une de ses branches est plantée auprès des installations fétichistes en l'honneur de l'esprit des jumeaux et des jeunes enfants.

Le suc de l'écorce verte, exprimé par pressuration, est employé par les *Gbayas* pour panser la blessure de sagaie faite au nombril des néophytes lors des cérémonies du « *Labi* », et c'est un morceau de l'écorce de cet arbre qui est disposé sous la tête des nouveaux initiés pendant cette opération.

La décoction de la racine est employée comme boisson et aussi en ablutions dans le cas d'amaigrissement et de faiblesse générale.

La bourre des graines après avoir subi une préparation sert d'amadou pour les briquets.

Les cendres du gui servent à préparer une pommade contre l'œdème des genoux et des pieds.

CUCURBITACÉE, CUCUMIS MELO L. (pl. I).

Noms indigènes : *Okouré* (Banda), *Schingo* (Gbayas), *Schindo* (Manja). Il existe deux variétés chez les *Manjas*, l'une à fruit petit et à saveur amère, *Pan-schindo*, l'autre à fruit plus gros et à saveur douce, la chair est parfois sucée comme rafraichissante, *Gan-schindo*.

Liane herbacée, cultivée aux abords des cases et des villages ainsi que dans les plantations.

Fleurs jaunâtres, à l'aisselle des feuilles, en septembre-octobre ; fruit lisse et allongé, jaune à maturité, à graines multiples.

Les graines sont oléagineuses ; réduites en poudre, la farine obtenue est employée comme condiment.

Les femmes *Manjas* préparent avec les graines une bouillie abortive.

Celles-ci sont humidifiées pour provoquer la germination. Quand elle est commencée les graines sont étalées au soleil pour les dessécher ; elles sont ensuite écrasées au pilon ; la poudre est délayée dans de l'eau froide puis consommée par les femmes enceintes qui veulent se faire avorter.

DIOSCORÉACÉE, DIOSCORÉA SPÉCIES.

Il est très difficile pour un œil non exercé de distinguer les nombreuses espèces de Dioscoréa ; les indigènes, eux, ne se trompent pas et savent parfaitement les reconnaître.

Beaucoup sont à bulbilles aériens et leurs propriétés très variables. Les unes sont comestibles et cultivées dans les plantations ; d'autres magiques et plantées auprès des cases ; quelques-unes sont de dangereux toxiques et il en est qui sont utilisées comme « médicament » par les sorciers-médecins. Des initiés *homme-léopard* transformeraient même, en animal, par des incantations magiques les bulbilles d'une certaine espèce (*Ekere-mourou*, Banda) et les enverraient commettre des meurtres.

Noms indigènes : le nom générique des espèces à bulbilles aériens est *Ekere* chez les *Bandas*, *Kolé* chez les *Manjas*.

Voici les caractéristiques et les propriétés de l'espèce connue chez les *Manjas* sous le nom de *Kolé-zenson* et *Kolé-zemba* :

Liane herbacée, grandes feuilles cordiformes, tige cylindrique de teinte jaunâtre à bulbilles aériens, gros, brunâtres, de forme un peu carrée et portant deux excroissances à leur partie inférieure ; une de chaque côté du pédoncule. Cette espèce est cultivée par quelques féticheurs.

Avant de planter en terre un bulbille, le féticheur lui sacrifie un poulet de couleur blanche et quatre rats des champs. Quand le trou est creusé, il dépose au fond le bec du poulet sacrifié et les quatre têtes de rats, dessus il met le bulbille et le recouvre de terre.

Les tubercules et les bulbilles écrasés après dessiccation fournissent une poudre très toxique.

Quand un indigène désire obtenir, du propriétaire de cette plante, un peu de poudre pour empoisonner une de ses femmes ou un de ses ennemis, il lui apporte un poulet de couleur blanche. Celui-ci est sacrifié au pied de la plante et des morceaux lui sont offerts et déposés à ses côtés en l'invoquant et en lui demandant d'agir efficacement.

EUPHORBIACÉE, *ACALYPHA ORNATA* Müll.

Noms indigènes : *Févo* (Banda), *Te-sondo* (Manja).

Arbrisseau de galerie forestière ; petites fleurs en épis, octobre-novembre et en juillet ; épis de graines dans alvéole en août et en novembre-décembre.

C'est une plante fétiche du Génie *Maoro* des Bandas. La décoction des feuilles est employée en bains de siège contre les hémorroïdes, le malade boit en même temps la décoction de la racine. Dans le cas de maux de poitrine on se frotte avec les cendres de la plante.

Les rameaux flexibles servent à confectionner des nasses à poissons.

GRAMINÉE, *OLYRA LATIFOLIA* (pl. I).

Noms indigènes : *Tifo* (Banda), *Ebi-a-ngou* (Ndri) ; étymologie : Graminée de l'eau.

Espèce croissant près de l'eau dans les galeries forestières, tachetée de brun-rouge dans les entre-nœuds. Panicule de fleurs en juin-juillet.

La décoction des racines est donnée à la femme qui désire avoir des enfants ; elle est aussi employée dans le traitement de l'orchite.

Lors des rites d'initiation au culte de *Ngakola* la tige, coupée aux nœuds, sert à faire vibrer la peau humidifiée du tam-tam, matérialisant ainsi la voix de l'Esprit.

La tige sert de hampe de flèche.

Quand un indigène a de fréquents cauchemars et qu'il rêve souvent à ses parents défunts, il pose cette plante sur le toit de sa case pour éloigner et faire fuir les Mânes qui viennent troubler son sommeil.

On la plante dans le *Bada* (lieu d'initiation) du génie *Maoro*, à côté du fétiche pour amener beaucoup de néophytes.

(A suivre.)

LIVRES NOUVEAUX

Envoi de volumes à la Bibliothèque pour analyses.

II. STEHLÉ, *Flore de la Guadeloupe et Dépendances*, tome I^{er}, Essai d'Ecologie et de Géographie botanique, publié à l'occasion du tricentenaire des Antilles, Basse-Terre, 1935.

M. H. STEHLÉ, ingénieur d'agronomie coloniale, directeur du Jardin d'essais de Pointe-à-Pitre, vient de consacrer à la Flore de la Guadeloupe, où il habite depuis plusieurs années, un intéressant volume, qu'il a bien voulu adresser à notre Société dont il est membre.

Ce n'est pas une Flore descriptive — elle fera l'objet d'un deuxième volume — mais une étude d'écologie, de distribution géographique et de phytogéographie avec étude des associations végétales à la mode aujourd'hui.

Peu d'ouvrages ont été consacrés jusqu'à présent à la Flore de la Guadeloupe et des Antilles en général ; il était cependant intéressant d'en noter

les changements survenus depuis la parution des derniers ouvrages, de même que d'en fixer l'état actuel pour permettre l'étude de ses variations dans l'avenir.

Cette flore semble relativement récente. Les terrains les plus anciens de la Guadeloupe ne remonteraient en effet, d'après les géologues, qu'à l'âge miocène, c'est-à-dire à une époque où il existait déjà dans le monde une flore riche. Les forêts primaires qui subsistent encore dans l'île n'y montrent uniquement que des angiospermes. Dans la végétation actuelle on ne trouve qu'une seule gymnosperme : le *Nageiac oriacea* (L.-C. Rich.) K. tze (*Podocarpus salicifolius*, Klotz et Karst.).

Elle n'a été encore que peu remaniée ; quelques changements ont été causés par des perturbations atmosphériques et spécialement par des cyclones, ou par l'homme : nombreux déboisements, cultures nouvelles, création de routes et de chemins de pénétration.

M. STEHLÉ a pu faire une étude détaillée des associations végétales en rapport avec la nature du sol, les conditions du climat, etc., dans chaque secteur de l'île : région inférieure, domaine maritime et domaine littoral ; région intérieure, secteur des plateaux des coulées balsatiques, des cultures ; région moyenne constituée surtout par des forêts ; région supérieure : pentes montagneuses, marécages des montagnes, secteur des plateaux et sommets volcaniques.

De superbes photogravures ornent l'ouvrage et permettent de bien se rendre compte de la variété de plusieurs de ces associations et de la végétation si spéciale de notre colonie.

LE BIBLIOTHÉCAIRE.

*
* *

Ch.-H. TYLER TOWNSEND, *Manual of Myiology*, tome III, Itaquaquetuba, Sao Paulo, Brésil, 1936.

M. TOWNSEND, l'illustre diptérologiste, qui nous avait déjà adressé les deux premiers volumes de son *Manual of Myiology*, vient de nous envoyer le tome III de cet important ouvrage.

Ce tome de 296 pages est consacré à la classification et à l'étude des mœurs de la famille des *Æstridae*. D'importantes clefs dichotomiques des familles et des tribus permettent de faire facilement les diagnoses des nombreuses espèces qui composent cet important groupe de Diptères.

LE BIBLIOTHÉCAIRE.

ENVOIS A LA BIBLIOTHÈQUE

M. HUSTACHE, le grand spécialiste des Curculionides a bien voulu nous adresser tout un gros stock de ses mémoires et tirés à part concernant cet ordre de Coléoptères.

Le Frère Marie VICTORIN, professeur de botanique à la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal, nous a envoyé tout un lot de ses monographies sur la flore du Canada.

Nos remerciements.

*
* *

R. FERREIRA D'ALMEIDA, Lista dos Lepidopteros capturados pelo Dr R. V. Ithering no nordeste do Brasil (Extrait de la *Rev. de Entomologia*, 1935).

- R. FERREIRA D'ALMEIDA, Nota supplementar ao nosso arlogo sobre o genero *Actinote Hübn* (Extrait de la *Rev. de Entomologia*, 1935, Rio de Janeiro).
- R. FERREIRA D'ALMEIDA, Revisao das Terias americanas (Lep. Pieridae) (Extrait des *Memorias do Instituto Oswaldo Cruz*, 1936).
- Gerald ANDREW, Note on the Chephren Diorite (Extrait du *Bulletin de l'Institut d'Egypte*, 1934).
- Gerald ANDREW, The structure of the Esh-Melleah Range (eastern desert of Egypt, 27° 30'-28° N.) (Extrait du *Bulletin de l'Institut d'Egypte*, 1934).
- Gerald ANDREW, On rocks from the south eastern desert of Egypt and west central Sinai (Extrait du *Bulletin de l'Institut d'Egypte*, 1935).
- Otto ZDANSKY, The occurrence of Mosasaurs in Egypt and in Africa in general. (Extrait du *Bulletin de l'Institut d'Egypte*, 1935).
- Jean CUVILLIER, Les « Kurkurstufe » (Extrait du *Bulletin de l'Institut d'Egypte*, 1935).
- Jean CUVILLIER, Les « Esna Shales » et leur véritable signification stratigraphique (Extrait du *Bulletin de l'Institut d'Egypte*, 1934).
- Jean CUVILLIER, Du Caire à l'oasis de Farafra via Baharia (Extrait du *Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Egypte*, 1934).
- Jean CUVILLIER, Contribution à la Géologie du Gebel-Garra et de l'oasis de Kourkour (désert libyque) (Extrait du *Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Egypte*, 1935).
- H.-V. WILSON, Some critical points in the metamorphosis of the halcondrine larva (Extrait du *Journal of Morphology*, déc. 1935).
- M.-I. BOLIEK, Syncytial structures in sponge larvae and lymph plasmodia of sea urchins (Extrait du *Journal of the Ilisha Mitchell Scientific Society*, déc. 1935).
- J. BOUXIN et R. LEGENDRE, La faune pélagique de l'Atlantique recueillie dans les estomacs de Germons au large du golfe de Gascogne. 2^e partie : Céphalopodes (*Annales de l'Institut océanographique*, t. XVI, fasc. I, Paris, 1936).
- Gualterio LOOSER, Los generos *Pteris* e *Histiopteris* y sus representantes chilenos (Impreta W. Gnadt, Portugal, 1936).

ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

M. CERUTI, via Castelnuovo, 20 bis, Torino (Italie), céderait : *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, Gand, 1845-1883, avec 2.500 pl. col., 23 vol ; — DECAISNE, *Jardin fruitier du Muséum*, 500 pl. col. ; — BECCARI, *Palme del Madagascar*, avec 50 pl. ; — MORIS, *Flora Sardoia* avec 114 pl. et les suppl. ; — VALENTI-SERINI, *Funghi del territorio senere*, avec 56 pl. col. ; — FUCHS, *De historia stirpium*, avec pl. col., 1542 ; — BRIGANTI, *Historia fungorum*, 46 pl. ; — BATTARRA, *Fungorum historia*, avec 40 pl. ; — LINNÉ, *Systema vegetabilium* ; — TILLI, *Catalogus plantarum*, avec 50 pl. ; — LAMARK, *Encycl. d'Hist. nat. : Botanique*, 600 pl.

M. MARTIN, 10, Villa Poirier, Paris (15^e), désire correspondre avec collègues du Midi de la France et de nos colonies pour échange de Coléoptères.

M. MOREAU, Jardin botanique, Caen (Calvados), échangerait le fascicule 5 des *Lichens de la Normandie*, de A. MALBRANCHE, contre le fascicule 7 du même exsiccata, qui manque à sa collection.

Le Gérant : O. THÉODORE.